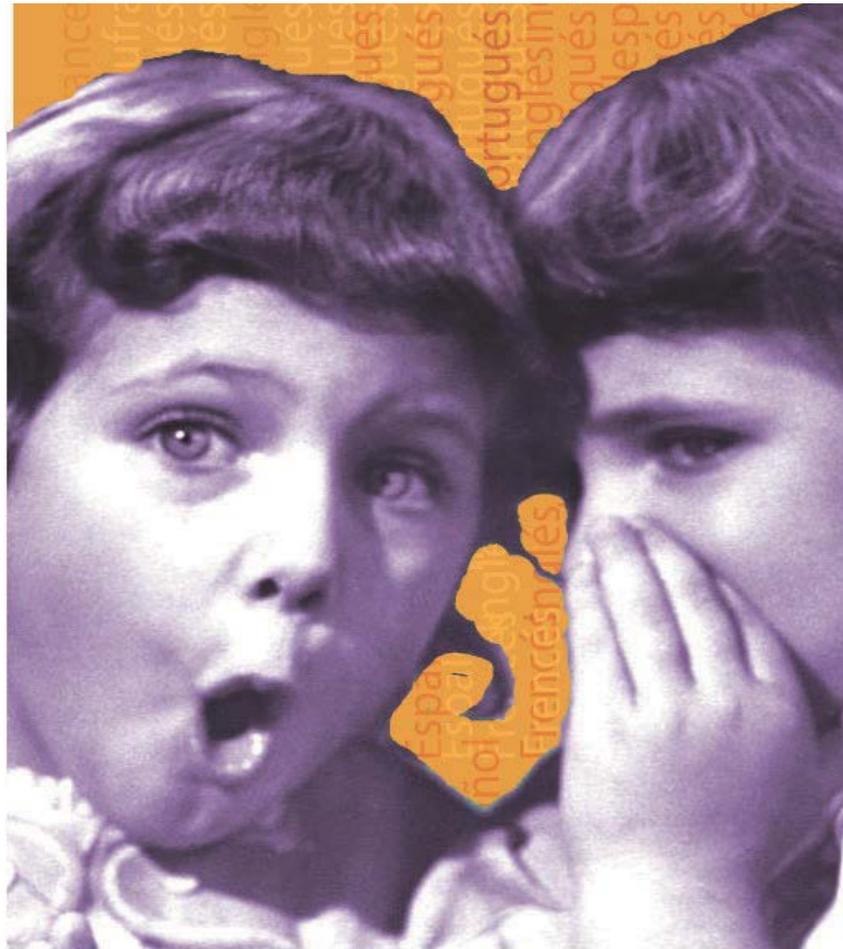


III Jornadas Internacionales



## Didáctica de la Fonética de las Lenguas Extranjeras

Editora Gabriela Leiton



UNIVERSIDAD  
NACIONAL DE  
SAN MARTÍN

ESCUELA DE  
HUMANIDADES

CEPEL  
CENTRO PARA EL  
ESTUDIO DE LENGUAS

III Jornadas Internacionales de Didáctica de la Fonética de las Lenguas Extranjeras / Evangelina Aguirre Sotelo ... [et al.]; editado por Gabriela Delia Leiton. - 1a ed. - San Antonio de Areco: Gabriela Delia Leiton, 2016. Libro digital, PDF

Archivo Digital: descarga  
ISBN 978-987-42-1867-4

1. Fonética. 2. Enseñanza de Lenguas Extranjeras. 3. Didáctica. I. Aguirre Sotelo, Evangelina II. Leiton, Gabriela Delia, ed.  
CDD 401

**III Jornadas Internacionales de Didáctica  
de la Fonética de las Lenguas Extranjeras  
(alemán, español, francés, inglés, italiano y portugués)**

**Videoconferencia Inaugural: Prof. Alan Cruttenden**

***29 y 30 de agosto de 2014***

Centro para el Estudio de Lenguas

Escuela de Humanidades

Universidad Nacional de General San Martín

Campus Miguelete - Av. 25 de Mayo y Francia - 1650 San Martín (Bs. As.) - República Argentina [www.unsam.edu.ar](http://www.unsam.edu.ar) - Tel. 54 11

4006-1500 int. 1306 - [jcepel@unsam.edu.ar](mailto:jcepel@unsam.edu.ar) – [direccioncepel@gmail.com](mailto:direccioncepel@gmail.com)

**Organizan**

- Centro para el Estudio de Lenguas (Escuela de Humanidades - UNSAM)
- Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas “Juan Ramón Fernández”

**Auspician**

- Diplomatura y Licenciatura en Lengua Inglesa con orientación en Literatura y Cine
- Diplomatura en Enseñanza de Español como Lengua Segunda y Extranjera
- Diplomatura Universitaria en Pedagogía de la Fonética con orientación en Lengua Inglesa

## LECTURES PLURILINGUES : RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE PARTAGÉE

**Bogliotti**, Amelia María, ameliabogliotti@gmail.com

Facultad de Lenguas - Universidad Nacional de Córdoba.

Doctora en Didáctica de las lenguas, culturas y civilizaciones nacionales y extranjeras. (París III. Sorbonne Nouvelle. Francia. 2009). Docente de francés desde 1979. Profesora de Fonética y fonología francesas en la Facultad de Lenguas (Universidad Nacional de Córdoba).

### Résumé

Faire goûter les idiomes à un public néophyte est un des buts poursuivis par un spectacle collectif appelé « Lectures plurilingues » monté chaque mois de septembre depuis quelques années déjà à Córdoba dans le cadre de la Foire du livre.

L'événement, assuré par les chaires de phonétique de la Faculté des Langues de notre Université Nationale, demande un travail préalable rigoureux sur le plan phonétique, phonémique et expressif afin que la musique de chaque langue en question puisse se déployer de la manière la plus naturelle que possible.

Cette communication vise à rendre compte d'une des expériences menée à bien dans ce contexte par la Section de français et à réfléchir à l'importance de l'articulation, de l'accentuation et de la prosodie rehaussées par l'engagement du corps en mouvement qui cherche à faire passer un message.

Verbaliser cette expérience nous permettra de revenir sur le parcours pédagogique effectué depuis la décision de participer à l'événement jusqu'à sa concrétisation à la lumière d'une Didactique des langues étrangères fondée sur l'apprentissage, la communication et l'interculturel.

**Mots-clés:** *phonétique - réflexion - pratique pédagogique*

## **LECTURES PLURILINGUES : RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE PARTAGÉE**

Si nous avons décidé de faire une communication pour partager une expérience pédagogique, c'est parce que nous adhérons à ce qui, depuis un bon moment, nous ressentons comme un besoin des professeurs universitaires, à savoir, la réflexion sur la propre pratique professionnelle dans une tentative de production de connaissances. Le défi est de taille car il s'agit de passer par la description du réalisé, puis d'en aller au-delà afin d'en proposer une interprétation, voire une modélisation qui serve à d'autres de point de départ pour une discussion ou de déclencheur de recherches plus approfondies. Autrement dit, nous assumons que l'enseignant que nous sommes doit composer en permanence, comme le dirait Christian Puren, avec le méthodologue qu'il abrite et avec le didactologue qu'il pourrait devenir s'il prenait la peine de se placer plus souvent à un niveau d'analyse méta-méthodologique.

Or, la didactique des Langues étrangères, inscrite depuis Edgar Morin dans la voie de la complexité et depuis les apports du CECR dans celle du plurilinguisme et de l'interculturel nous réserve un chemin plein d'embûches auquel participent la didactique de la phonétique, au même titre que celles de la littérature, de la grammaire ou de la langue-culture. En effet, on ne saurait de nos jours aborder isolément un phénomène linguistique sans nous référer au système qui l'englobe ; à la situation de communication à laquelle il est associé ; aux pratiques sociales dans lesquelles les interlocuteurs agissent. C'est donc dans le cadre de cette complexité et en suivant les postulats de la méthode verbo-tonale pour ce qui est du spécifiquement phonétique que nous parlerons aujourd'hui de cette expérience pédagogique de lectures plurilingues qui a été appelée, pour le cas du français « Des instants fabuleux. Variations sur des fables de La Fontaine ».

Tous les ans, au mois de septembre, le monde de la littérature et de l'édition de Córdoba se donnent rendez-vous sur la grande place de la ville et dans différents espaces culturels. Les modalités variées de participation à cet événement fédérateur convoquent hommes et femmes de lettres, critiques, spécialistes et enseignants à s'entretenir lors de conférences, tables rondes, séminaires ou présentations de livres autour d'une thématique proposée par les organisateurs, toujours en rapport à la littérature. Pour l'occasion, la Faculté des Langues ouvre ses locaux, accueille écrivains, poètes, conteurs et badauds et se montre. C'est dans ce contexte que les chaires de phonétique ont eu l'idée de proposer un spectacle collectif en vue de faire goûter les idiomes qu'elles enseignent, à un public néophyte, par

l'intermédiaire de textes littéraires. Chemin faisant, un éventail de formats possibles s'est déployé devant nous qui nous a fait hésiter entre lecture, théâtre lu, dramatisation, chorale de lecture, cinéma mimé tant et si bien que l'idée première de « lectures plurilingues », quoique restée sur les affiches, s'est vu modifiée dans les faits, enrichie chaque année, tout en conservant l'objectif principal qui nous convoquait : faire entendre les idiomes enseignés et appris comme autant de musiques différentes.

Les participants à cette activité, ce sont des étudiants de la Faculté, en troisième année du Professorat, du Traductorat ou de la Licence, possédant un niveau de langue intermédiaire, niveau B de l'utilisateur indépendant, dans la terminologie du CECR. Ils ont pendant deux ans acquis les bases du système phonétique et phonologique de la langue qu'ils apprennent et suivent, dans l'année où le projet est développé, des cours où l'accent est mis sur les phénomènes supra-segmentaux, sur l'expressivité et les variations.

L'invitation à devenir lecteur/acteur pour l'occasion constitue un appel à faire part d'un projet qui se déroule en deux mois environ. Une fois l'accord obtenu, le projet comprend quatre phases : le travail sur les textes ; l'organisation de la mise en scène ; la répétition (au sens théâtral du terme) ; le spectacle.

La décision de travailler sur des fables est conjoncturelle et dépend d'une contrainte - tous les ans, différente - donnée par les organisateurs. Le choix des auteurs et des textes sous la contrainte imposée revient en revanche à chaque groupe. Ayant accepté les règles du jeu, il n'a pas été difficile pour nous, comme vous pouvez l'imaginer, d'arrêter notre regard sur Jean de La Fontaine. Sa production, classique, a traversé les frontières du temps et de l'espace et depuis trois siècles les enseignements du fabuliste sont repris par les écoles, la publicité et la presse, en France et ailleurs. Nous pourrions nous poser des questions sur cet engouement généralisé mais nous allons nous arrêter seulement sur l'intérêt que les fables revêtent pour le travail en langues étrangères et en phonétique et phonologie en particulier.

La fable intéresse tout d'abord en tant que texte bref et complet. En effet, en quelques lignes elle offre une histoire dont les protagonistes, des animaux, dialoguent et discutent et dont le narrateur tire une leçon de vie. Cette polyphonie fait l'une des richesses des fables, à exploiter surtout en phonétique et phonologie. Plusieurs voix s'en dégagent qui appartiennent à un narrateur et à des personnages qu'il est possible d'imaginer et de caractériser pour les faire vivre. Changement de voix implique ainsi changement de ton,

de débit, de rythme, d'accent, d'intonation, variation, en somme, des traits suprasegmentaux qui constituent entre autres les contenus de la phonétique et de la phonologie que les étudiants abordent en cours.

Le grand défi, en effet, de cette activité, c'est de transformer ces lectures plurilingues en concert de langues dont la musicalité peut émouvoir et communiquer vraiment.

Tout un travail est donc réalisé en vue de faire prendre conscience aux étudiants que l'on ne récite pas comme on parle, que s'exprimer devant un public signifie prendre contact avec lui et préserver ce contact jusqu'à la fin du spectacle ; que lire à haute voix, c'est avant tout communiquer par tous les moyens verbaux et para-verbaux. Cela demande un travail précis sur l'articulation des sons et la prosodie (l'accentuation, le rythme et l'intonation) ainsi que sur la posture, les gestes, les mimiques et les déplacements sur scène. La préparation de la lecture à haute voix implique également une prise de conscience sur la gestion nécessaire de la respiration, des regards et du corps, directement en rapport avec la qualité de la lecture, l'audibilité du texte et la dynamique du spectacle.

La méthodologie mise en place pour la préparation de ces spectacles plurilingues fait feu de tout bois. Elle se veut plurielle. On se sert des outils de la méthode articulatoire et de la méthode verbo-tonale pour ce qui est du spécifiquement phonétique mais on a également recours à quelques techniques de la pratique théâtrale pour favoriser la désinhibition des étudiants et la gestion de l'espace des corps en mouvement. Le fonctionnement en atelier, lui, assure la participation horizontale et constructive des membres du groupe qui sont censés s'exprimer au sujet du choix des textes, des compléments de scène, des décors et des costumes si c'est nécessaire et pendant la phase de répétition, de devenir spectateurs critiques de la prestation des camarades afin de construire de manière collaborative et solidaire la future présentation.

Les textes choisis pour cet événement ont été « La grenouille qui se veut aussi grosse que le bœuf », « L'avare qui a perdu son trésor » et « Le paon se plaignant à Junon » trois fables de Jean de La Fontaine donc, qui ont pour caractéristique commune d'avertir sur les problèmes que peuvent entraîner l'envie et l'avarice. Les textes sont distribués aux étudiants qui doivent en groupe essayer de trouver leurs points communs - formels ou sémantiques - ; décrire les scènes qui s'en dégagent ; repérer les personnages et les voix qui y participent. Une deuxième étape consiste à retrouver le sens de certains mots ou figures employés par l'auteur et à les replacer dans leur contexte. Enfin, le travail

proprement phonétique commence par une première lecture à haute voix qui va révéler le degré de compréhension ou d'incompréhension du texte. Chaque fable oriente le professeur sur la méthodologie à suivre mais en gros, tôt ou tard il faut aborder pour chacune d'elles la question du rythme et de l'intonation à travers le décompte des syllabes ; la marcation des groupes qui permettent de découper la chaîne sonore et enfin la répétition avec changement de débits, de tons, de voix. Le décompte des syllabes nous informe sur le rythme du poème et la scansion syllabique permet de faire saisir l'isochronie du français au temps qu'elle aide à souligner le lieu où l'accent principal est attendu. Certaines règles de versification doivent être rappelées puisqu'on l'on est dans le domaine de la poésie classique, notamment pour faire voir le comportement du « e » dit muet, prononcé ou éliidé selon le cas. La longueur des vers est à considérer également. En effet, la longueur ou la brièveté des vers peut répondre à une volonté expresse de l'auteur pour signifier quelque chose. Notons par exemple que dans « La grenouille qui se veut aussi grosse que le bœuf » les vers les plus longs (12 syllabes) correspondent à la voix du narrateur et que les plus courts (6 syllabes) sont destinés aux voix des personnages qui dialoguent. D'ailleurs la césure de ces derniers vers imprime une dynamique à l'interaction qui fait sourire et une tension qui semble doubler l'effort de la grenouille qui veut ressembler à un bœuf. Ce dialogue est d'ailleurs précédé d'un long vers de douze syllabes avec un rejet sur un verbe de parole ce qui fait un contraste plus patent entre narration et conversation : « Pour égaler l'animal en grosseur, Disant : / Regardez bien ma sœur ; / est-ce assez ? Dites-moi ; / n'y suis-je point encore ?/ - Nenni –M'y voici donc ? / Point du tout. M'y voila ? / -Vous n'en approchez point ». <sup>1</sup>

Le choix des sons fait par le poète peut également avoir une incidence sur le sens de sa création. Dans le même poème on perçoit une alternance des /s/ et des /z/ qui semble métaphoriser le souffle et l'effort que fait l'animal pour s'enfler et devenir plus gros que ce que sa nature lui permet. « Envieuse, s'étend et s'enfle et se travaille, pour égaler l'animal en grosseur disant : ... »

Dans « L'avare qui a perdu son trésor » la plupart des vers sont des alexandrins. Quelques octosyllabes sont réservés pour l'introduction de l'exemple auquel le narrateur veut faire référence (« [...] *servira d'exemple à la chose* [...] »), puis pour caractériser le personnage, le faire voir en action : « [...] *il se tourmente, il se déchire* [...] » ou encore

---

<sup>1</sup> Les barres obliques (/) correspondent ici au décompte syllabique et non aux pauses.

pour le faire parler « [...] *c'est mon trésor que l'on m'a pris* [...] » « [...] *l'argent vient-il comme il s'en va ?* [...] », ce qui ne contribue que mieux à attirer rapidement l'attention du lecteur sur le personnage cible et à en faire le portrait. Un phénomène particulier à ce poème et à faire voir aux étudiants, c'est l'emploi de la diérèse, autrement dit, la prononciation d'une diphtongue en deux syllabes. Dans notre cas elle retombe sur les termes « passion », « possession », « déduit », « Diogène », prononcés respectivement [p a s i ð], [p o s e s i ð], [d e d ŷ i], [\*d i ɔ ʒ ε n], mots essentiels pour la signification de l'histoire racontée dans cette fable. La difficulté de ce deuxième poème réside surtout dans le fait que l'intervention du narrateur est longue et qu'elle peut devenir monotone si l'on n'essaie pas d'observer les possibilités de variation expressive. Les moments où il présente sa thèse (« *L'usage fait seulement la possession* ») ; celui où il s'interroge ; ou encore lorsqu'il annonce le récit à venir et le récit lui-même doivent permettre de varier le débit, le volume et les intonations. Il est important que les étudiants puissent se représenter l'histoire narrée au moyen d'images mentales pour que l'interprétation ou la lecture leur soient plus aisées et que leur prestation devienne plus convaincante. Les pauses sont également ici d'une importance capitale parce qu'elles aident à ménager le suspense et à tenir l'audience en haleine.

« Le paon se plaignant à Junon », le dernier texte choisi, comporte des vers de 8 et de 12 syllabes. Le narrateur annonce le dialogue entre le paon et la déesse Junon. Ici on observe la mise en place de plusieurs actes de parole : la plainte, l'explication et la menace assumés alternativement par les personnages en vis-à-vis. Nous avons intérêt à faire dégager ces actes de parole aux étudiants qui devront les mettre en voix. Dans cette fable la prolifération de voyelles nasales semble renforcer la plainte du paon et s'opposer à la clarté des voyelles orales réservées pour la Déesse qui récrimine, explique et menace au moyen d'une argumentation imagée. Les figures sont en effet, dans ce poème, particulièrement riches. Soulignons par exemple « *l'arc-en-ciel nué de cent sortes de soies* » pour décrire la queue du paon. La reconnaissance et la compréhension de ces images devraient permettre d'enrichir l'expressivité pendant la lecture ou la récitation.

Dans tous les cas, les rimes viennent contribuer à rythmer les poèmes et à y recréer une musique qui leur est bien particulière.

Il nous est arrivé de devoir passer par le texte traduit pour pouvoir faire comprendre les variations des voix et les mouvements intonatifs. Dans ce cas là, les intonèmes définis

par Pierre Delattre nous permettant d'illustrer les montées et les descentes de la mélodie du français nous ont servi pour le découpage sonore de l'espagnol.

Une fois les textes compris et travaillés au niveau segmental et suprasegmental, il a fallu penser à la construction d'une piécette - qui ne durerait pas plus de huit minutes – et qui serait jouée devant un public majoritairement hispanophone. La réflexion collective nous a permis de monter un spectacle « à la carte » en trois scénettes, à la mesure de notre cours (six étudiants) où le français et l'espagnol ont été côte à côte pour faciliter la compréhension aux spectateurs. Voici dans l'encadré qui suit le début de cette piécette.

### **DES INSTANTS FABULEUX**

(Variations sur des textes de La Fontaine)

Théâtre pour six personnages

(Conçu pour la Foire du livre 2012)

Six étudiants de littérature française se retrouvent pour essayer de monter un spectacle à partir de certaines fables. Le jeu les montrera en train de discuter sur l'auteur à travailler et les fables à choisir.

Le spectacle étant prévu pour un public francophone et non francophone, la scène se déroulera tantôt en français tantôt en espagnol.

En effet, la façon de monter un spectacle en langue étrangère destiné à des gens ne connaissant pas cette langue étrangère nous interroge toujours. Parce que même si l'objectif premier de ce type de prestation est de faire goûter la mélodie du français, de l'anglais, de l'allemand, de l'italien et du portugais, nous savons qu'une énorme distance sépare la voix parlée de la voix chantée et que l'on n'a pas la même disposition à se laisser imprégner par un texte chanté que par un texte lu si on ne comprend pas son sens. Face à cet écueil, nous essayons de trouver la meilleure manière de captiver le public malgré son ignorance en langues étrangères.

Pour y trouver remède nous nous servons d'images que nous projetons, d'introductions explicatives en langue maternelle et d'interventions intermittentes en espagnol au cours de la prestation. Et cela semble bien marcher.

Le jour du spectacle nous partageons la scène avec les autres groupes des chaires de phonétique qui comme nous acceptent de s'exprimer littérairement en huit minutes maximum pour faire partager la beauté mélodique de la langue étrangère en voie d'acquisition ou d'approfondissement. Un tirage au sort organise l'ordre de passation. Dans les coulisses les participants attendent mais surtout soutiennent silencieusement leurs copains déjà sous les feux de la rampe pendant quelques instants. *Des instants fabuleux*, certes, dont les chaleureux applaudissements témoignent et qui encouragent ces fous furieux des langues à continuer à les parler, à les chanter, à les poétiser.

Les étudiants de la Faculté des Langues de l'UNC seront un jour professeurs, traducteurs ou licenciés, ce qui veut dire probablement chercheurs. Ils seront obligés tôt ou tard à lire à haute voix une poésie, une leçon, un rapport, une communication, autrement dit, ils auront à monter sur d'autres scènes, cette fois-ci professionnelles, et seront jugés bien plus sévèrement que sur la scène encore estudiantine des foires de septembre parce que le public sera constitué de paires ou d'experts. Les expériences du type de celles dont nous sommes en train de faire le rapport sont à notre avis à multiplier non seulement pour leur caractère formateur au niveau disciplinaire mais encore parce qu'elles s'insèrent dans une pratique sociale (« La Foire du livre » dans ce cas-ci) qui caractérise le lieu que les étudiants habitent et qui est co-construite par plusieurs acteurs sociaux. La discipline traverse ainsi les frontières de la salle de classe pour s'installer ne serait-ce qu'un moment ailleurs et se laisser façonner par l'éclat des regards naïfs ou avisés. Au moyen des lectures plurilingues publiques les notions de plurilinguisme et d'interculturel prennent, nous semble-t-il, un sens plus concret et réel.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ardoino**, Jacques, 1986: L'analyse multiréférentielle.  
[probo.free.fr/textes\\_amis/analyse\\_multireferentielle\\_j\\_ardoino.pdf](http://probo.free.fr/textes_amis/analyse_multireferentielle_j_ardoino.pdf) Consulté le 4/07/ 2014
- Billières**, Michel, 2013: Phonétique corrective en FLE. Méthode verbo-tonale.  
Introduction à la problématique de l'enseignement de la prononciation  
<http://w3.uohprod.univ-tlse2.fr/UOH-PHONETIQUE-FLE/seq02P0201.html>  
Consulté le 02/07/2014
- Briançon**, Muriel, 2010: La pensée complexe, la moins mauvaise approche du Vivant?  
[www.trigone.univ-lille1.fr/complexite2010/actes/Briancon.pdf](http://www.trigone.univ-lille1.fr/complexite2010/actes/Briancon.pdf) Non daté.  
Consulté le 3/07/2014
- De La Fontaine**, Jean: <http://www.musee-jean-de-la-fontaine.fr/jean-de-la-fontaine-fable-fr-40.html>. Dernière consultation le 12 septembre 2014.
- Delattre**, Pierre, 1966: Les dix intonations de base du français.  
<http://www.jstor.org/stable/38500> Dernière consultation le 5 août 2014.
- Gauvin-Fiset**, Marion L. 2012: séquence didactique autour des Fables de La Fontaine pour le premier cycle du secondaire. Tirée et adaptée de Articuler l'enseignement de la langue à l'enseignement de la littérature au secondaire. Mémoire de maîtrise en didactique du français, Université de Laval.  
[http://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/fichiers/site\\_ens\\_francais/modules/document\\_section\\_fichier/fichier\\_\\_fa51267ba309\\_](http://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/fichiers/site_ens_francais/modules/document_section_fichier/fichier__fa51267ba309_) Consulté le 28/07/2014
- Puren**, C. 1994: La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme, Crédif, Didier, Paris
- Tilman**, Francis: Comment parler de sa pratique pour la faire partager ? Meta. Atelier d'histoire et de projet pour l'éducation. Non daté. <http://www.meta-educ.be/textes/parler-de-sa-pratique.pdf> Consulté le 4/07/2014